al-Kisā'ī Abū Jaʿfar Muḥammad b. ʿAbīdallāh, *Kitāb ʿajā'ib al-Malakūt. A Comprehensively Annotated Edition and Critical Revision of al-ʿajā'ib wa'l-gharā'ib Genre. Vol 1: Introduction and Annotated Edition of the Prime Chapters*, edited by Shmuel Tamari and Yoel Koch.

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, 155 p.
ISBN : 978-344705429

Le sujet des *ʿajā'ib al-Malakūt*, appartenant au genre *al-ʿajā'ib wa al-ġarā'ib*, n'a pas donné lieu à une production littéraire énorme : les répertoires bibliographiques n'enregistrent que deux ouvrages portant ce titre (outre celui qui fait l'objet de ce compte rendu, voir aussi *GAL* S II, 245). Le *Kitāb ʿajā'ib al-malakūt* (ou, d'après certains mss, *Kitāb al-malakūt*) édité par S. Tamari et Y. Koch est l'ouvrage de Muḥammad b. ʿAbd Allāh al-Kisā'ī, auteur célèbre pour son *Qiṣaṣ al-anbiyā'* que les savants musulmans estimaient au plus haut degré, mais nullement connu pour le reste. Si l'hypothèse selon laquelle il s'agirait du célèbre philologue al-Kisā'ī a été depuis longtemps écartée, son identité et sa biographie continuent à rester entourées de mystère ou, du moins, sont-elles restées telles jusqu'à ce que Tamari et Koch donnent le jour à ce volume, qui prétend avancer une nouvelle hypothèse sur l'identité de cet auteur et en retracer la biographie.

Le *Kitāb ʿağā'ib al-malakūt* n'avait pas éveillé, jusqu'à maintenant, une grande attention de la part des chercheurs : la seule étude qui, à notre connaissance, lui avait été consacrée est un article de Ján Pauliny [(1)], qui fait toutefois l'objet de la critique âpre de Tamari et Koch, surtout pour ce qui est de la qualification de « Volksliteratur » que Pauliny attribue à cet ouvrage. Les deux responsables de cette édition sont donc à louer pour avoir sorti de l'oubli (ou, comme ils le disent eux-mêmes, « découvert ») un traité qui n'est pas tout simplement un exemple de littérature populaire et qui présente plusieurs motifs d'intérêt. Cela dit, le travail d'édition tout comme l'essai qui l'introduit restent, à plusieurs égards, problématiques. Le texte édité ne comporte que l'introduction et les deux premiers chapitres du *Kitāb ʿağā'ib al-malakūt* (p. 85-155), le tout précédé d'une longue étude préliminaire sur la biographie d'al-Kisā'ī, l'histoire du texte et les témoins pris en considération, ainsi que sur les fondements juifs de l'ouvrage (p. 1-84).

La reconstitution de la biographie d'al-Kisā'ī soulève plusieurs questions. Les preuves avancées pour démontrer l'origine juive d'al-Kisā'ī, qui se serait converti à l'islam, se basent sur les éléments juifs du livre, sur sa probable provenance géographique (le village de Kuswa, où « a Jewish community is not impossible but, rather, reasonable [!] », p. 22) et sur son nom Ibn Yaʿqūb, qui aurait par la suite été islamisé en ʿAbdallāh (p. 16 et 64). Il faut admettre qu'il ne s'agit pas de preuves irréfutables ou, pour reprendre les mots des auteurs, « inescapably considerable as a 'necessary and sufficient' evidence of al-Kisā'ī Jewish origin » (p. 16, note). En ce qui concerne la chronologie, contrairement à la date du ve/xie siècle proposée par Brockelmann et les « modern bibliographers », Abū Ğaʿfar Muḥammad b. ʿAbīdallāh (ou ʿUbaydallāh, vs ʿAbdallāh, forme couramment connue) al-Kisā'ī aurait vécu entre le viiie et le ixe-xe siècles (p. 45). Al-Kisā'ī serait le troisième et dernier, en termes de chronologie mais aussi d'originalité, d'une triade idéale dont Ibn ʿAbbās (m. 68/686) et al-Šaʿbī (m. entre 103/721 et 110/728) sont les autres éléments, car ils seraient à l'origine du genre des « merveilles de la royauté » (*ʿağā'ib al-malakūt*) et de l'approche judéo-musulmane qui caractérise l'ouvrage d'al-Kisā'ī (p. 10, note). Or, l'hypothèse d'une origine juive d'al-Kisā'ī est fondée sur des preuves trop minces pour être convaincantes : les éléments exploités pour reconstituer une esquisse de biographie d'al-Kisā'ī ne s'appuient que sur des éléments internes au texte édité et, de plus, sont hautement conjecturaux, n'étant pas renforcés par des éléments externes, ce qui rend difficile d'accepter le bien-fondé de la théorie avancée.

L'édition du texte que ce volume nous propose est fondée sur une nouvelle méthodologie, que S. Tamari appelle « iconotextual », déjà mise à profit dans trois volumes publiés par lui entre 1992 et 1999 (*Iconotextual Studies in Mid-Eastern Islamic Religious Architecture and Urbanisation in the Early Middle Ages*, Napoli, 1992 ; *Iconotextual Studies in the Muslim Ideology of Umayyad Architecture and Urbanism*, Wiesbaden/Ramat-Gan, 1996 ; *Iconotextual Studies in the Muslim Vision of Paradise*, Wiesbaden/Ramat-Gan, 1999). Cette démarche innovante, qui vise à remettre en question les origines de la tradition musulmane, impose aussi de reconsidérer toute l'histoire de la littérature arabe et cette édition de *Kitāb ʿağā'ib al-malakūt* « would be the clue and departure stage for our – newly conceived, yet sufficiently mature – project of the indispensable rewritten history of the Arab textology which should replace the improper 'literary history of the Arabs' instead of which the actual K. [ʿA.] M. would appropriately be the pilot specimen and model » (p. 42-43). La méthode d'édition mise au

(1) « Kisā'ī' und seine Werk Kitāb ʿAğā'ib al-malakūt. Untersuchungen zur arabischen Religiösen Volksliteratur », in *Graeco-latina et Orientalia*, 6, 1974, p. 157-189, et *ibid.*, 7-8, 1975-1976, p. 217-249,

BCAI 23 (2007) al-Kisā'ī Abū Jaʿfar Muḥammad b. ʿAbīdallāh: Kitāb ʿajā'ib al-Malakūt. A Comprehensively Annotated Edition and Critical Revision of al-ʿajā'ib wa'l-gharā'ib Genre. Vol 1: Introduction and Annotated Edition of the Prime Chapters, edited by Shmuel Tamari and Yoel Koch., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

point, définie comme « thematical codicology », vise à combiner la notation des variantes de lecture avec un commentaire thématique pour chaque variante : « simultaneously with having necessarily compared meticulously the different versions that are written in the available codicological corpus, we have noted each minor and, particularly, major difference which was given a proper thematical commentary aiming at an integral textology being combined through an internal analysis of al-Kisā'ī's texts and external complementary fundamental sources » (p. 6), ce qui devrait aboutir à une « comprehensive annotative (per se unique) edition » (*ibidem*). Cette méthode, qui appelle les chercheurs à l'analyse attentive des variantes dans la perspective de construire un réseau textuel et conceptuel, pousse les éditeurs à rejeter les éditions de textes arabes jusqu'à aujourd'hui (« normative common Arab editions ») comme non fiables ni acceptables. Si cela est malheureusement vrai pour maintes publications, qui ne sont pas conformes aux normes de la philologie textuelle, il est néanmoins vrai que l'ecdotique des textes arabes impose des normes scientifiques qui, si elles sont respectées, donnent des résultats scientifiquement irréprochables. Nous croyons donc que les éditeurs scientifiques, qui ont jusqu'à maintenant ignoré la démarche suivie par Tamari et Koch, ne sont nullement à désapprouver ou à taxer d'« inadéquation scientifique » (« scientifically inappropriateness » p. 6, n. 15). En effet, la pratique à laquelle ont recours Tamari et Koch aboutit à rendre opaque plus qu'à éclaircir le texte édité, du moins d'après ce que nous avons pu en juger pour ce volume. L'habitude de séparer l'apparat critique (variantes) et l'appareil critique (gloses et commentaires), qui est une acquisition irréfutable de l'ecdotique, a justement la fonction de séparer ce qui est la reconstitution du texte de l'évaluation et l'étude de ses contenus, ce qui ne peut se faire que sur la base d'un texte fiable. Or, les commentaires thématiques que les deux auteurs ajoutent dans les notes en bas de page, en faisant sans doute étalage d'une érudition remarquable, auraient bien pu être reléguées dans une étude sur le contenu de l'ouvrage, sa place dans la théologie musulmane et une comparaison avec les sources juives, *une fois le texte établi*. De plus, les variantes ne sont pas indiquées systématiquement dans les notes et, quand elles le sont, ne sont pas mises suffisamment en évidence.

L'édition est basée sur les manuscrits de Berlin et de Leiden, auxquels les deux éditeurs ajoutent un témoin du Topkapı Saray (Istanbul), un de l'Ambrosiana (Milan), un de la Hebrew University Library de Jérusalem, deux de la bibliothèque de Princeton et un de la Staatsbibliothek de Berlin. Il s'agit d'un choix de témoins qui ne constitue qu'une faible partie des manuscrits qui nous sont parvenus de cet ouvrage (une trentaine environ, pour autant que nous sachions). Dans la mesure où il s'agit d'un échantillon très limité, on se demande s'il s'agit d'un ensemble représentatif et, de plus, quels ont été les critères qui ont conduit à cette sélection. Nous ne savons pas si les deux éditeurs ont pu voir tous les témoins et donc opérer un choix raisonné et, dans l'affirmative, ils auraient pu l'expliquer aux lecteurs. En effet, il n'y a aucune liste des témoins connus, comme il manque évidemment une proposition de *stemma*. Ce qui manque aussi cruellement est une description codicologique systématique des témoins pris en considération, pourtant amplement discutés, ainsi que la reproduction photographique de quelques pages. De plus, le travail d'édition a été commencé et apparemment mené sur un nombre encore plus limité de manuscrits, car les éditeurs avouent en avoir reçu certains (notamment ceux de Princeton [2]) très tardivement et à une étape déjà avancée de leur travail (voir p. 87, n. 1 : « in view of the emphatically retarded deliverance of Ms. Pri. 4220 that became available much later after having received the Ottoman Mss. upon which the first prologue's notes as well as those of the K. [ʿA.] M.'s subsequent two chapters were unavoidably based to be consequently updated, mostly in the next volume »). Les manuscrits sur lesquels Tamari et Koch se sont basés pour l'édition proprement dite sont donc principalement ceux de Berlin, de Jérusalem et de l'Ambrosiana. Il est bien dommage que ceux de Princeton, plus anciens, n'aient pas joué un rôle plus important dans le processus d'édition, d'autant plus que Pri. 4220 est qualifié (même si sur des bases discutables) de manuscrit le plus proche de l'autographe, à partir duquel il aurait été probablement recopié (p. 52).

L'histoire du texte, assez compliquée, est donc aussi retracée sur la base d'un nombre limité de manuscrits. Le *Kitāb ʿaǧāʾib al-malakūt* aurait été occulté pendant une très longue période, car il constituait un défi à l'orthodoxie musulmane. Rédigé par al-Kisā'ī plus comme un brouillon que comme un traité en bonne et due forme, refaçonné

(2) Aux p. 49 s., les deux éditeurs nous donnent un récit détaillé des difficultés rencontrées pour obtenir ces microfilms : nous comprenons d'autant moins alors les critiques portées contre Brockelmann qui est accusé de ne pas avoir eu recours à la vision directe des manuscrits (!!!) pour rédiger ses notices et de s'être basé uniquement sur les catalogues dont il disposait (« the striking conclusion to be drawn from the amazing reality is thus consequently concluded categorically: the G.A.L.'s composer did indeed copy blindly Storeys's catalogue! », p. 56). Vu l'énorme quantité d'informations auxquelles le savant allemand avait affaire, il est inconcevable de penser qu'il aurait pu prendre une connaissance directe de tous les manuscrits qu'il mentionne !

BCAI 23 (2007) al-Kisāʾī Abū Jaʿfar Muḥammad b. ʿAbīdallāh: Kitāb ʿajāʾib al-Malakūt. A Comprehensively Annotated Edition and Critical Revision of al-ʿajāʾib waʾl-gharāʾib Genre. Vol 1: Introduction and Annotated Edition of the Prime Chapters, edited by Shmuel Tamari and Yoel Koch., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sous forme de livre au xe siècle (p. 45), il aurait été découvert pendant la période ottomane et tranféré à Edirne, où il aurait reçu sa forme « définitive » en 1106/1694 (p. 39-40). Si nous ne nous abusons, étant donné que l'anglais de ce livre n'est pas proprement cristallin, une version synthétique (Ambrosiana) et une version basée sur une révision orale et fixée en 1270/1853 (Jérusalem) dateraient aussi de la même période (p. 41). Il faut dire que cette reconstitution est certainement fascinante mais, à notre avis, un peu trop conjecturale pour être digne de foi. Si vraiment, comme les éditeurs le soutiennent sur la base du ms Ambrosiana (daté d'ailleurs de 1209/1794, voir p. 45), la rédaction de l'ouvrage remonte à 136/735, alors que le plus ancien des manuscrits datés consultés remonte au xiie/xviie siècle, nous croyons que les éléments documentaires mis à profit sont un peu trop exigus. Que reste-t-il, en termes de preuves documentaires, des dix siècles qui séparent la rédaction de l'ouvrage des manuscrits utilisés ? Et comment reconstituer l'histoire textuelle, faute de pouvoir considérer une gamme plus étendue de copies ? Or, s'il est vrai que l'une des règles d'or de la philologie textuelle est « *recentiores non deteriores* », il faut pourtant admettre que la prudence (qui, avec l'humilité, est à la base du travail philologique) aurait dû imposer aux deux éditeurs d'avoir tous les témoins disponibles, ou du moins les plus significatifs, avant d'entamer l'édition du document et de proposer une histoire textuelle. D'autant plus que la référence à plusieurs phases de composition de l'ouvrage et aux interventions multiples des copistes nous met devant un texte qui semble finalement être plus un *Kitāb ʿağā'ib al-malakūt* à la façon de Tamari et Koch que ce qu'al-Kisā'ī aurait rédigé, même si ce fut sous forme de brouillon (« preliminary draft », p. 39), qui, dans la phase pré-ottomane attestée par le ms Pri. 4220, aurait, du moins en partie, été conservé tout en maintenant sa terminologie juive et qui aurait été islamisée par la suite (p.e. Pri. 74).

Or, si nous sommes normalement encline à accueillir avec enthousiasme toute édition de texte, ce volume nous laisse néanmoins plutôt perplexe. Tout en remerciant les deux éditeurs d'avoir porté à l'attention des chercheurs un texte si peu connu, et en appréciant l'érudition dont ils ont donné la preuve dans l'étude préliminaire de même que dans les notes de bas de page, nous ne pouvons pas nous empêcher de faire part aux lecteurs de certaines remarques. L'anglais est vraiment obscur, sinon parfois incompréhensible ; certains mots ne sont même pas attestés dans les dictionnaires anglais les plus connus comme le *Webster's Comprehensive Dictionary of the English Language* (p.e. *rescenarized*, p. xi, *implicable*, p. 4, *unlocalizable innormatively*, p. 19, *conclusivable*, p. 75), les fautes d'orthographe sont nombreuses (*inclincation*, p. 18, *memorilized*, p. 23), ainsi que les coquilles (la seule note 4 à la p. 88 en compte trois). L'italique, qui est normalement utilisé pour les titres des ouvrages ainsi que les transcriptions de l'arabe, est systématiquement ignoré, ce qui n'aide certainement pas à se repérer à l'intérieur d'un texte qui présente d'ailleurs bien d'autres problèmes de compréhension. Si cela ne devait pas influencer le lecteur dans son évaluation de la qualité scientifique d'un ouvrage, il faut toutefois avouer qu'il est inadmissible que le lecteur soit confronté à chaque page à un vrai défi intellectuel et qu'il doive relire plusieurs fois la même phrase pour pouvoir en comprendre la signification, sans parfois parvenir à discerner ce que les auteurs ont voulu exprimer. Cela est encore plus vrai dans le cas d'un ouvrage qui se veut basé sur une méthode ecdotique innovante, ce qui entraîne toute une série de néologismes. Une bibliographie à la fin du volume aurait sans doute été opportune, car les ouvrages cités dans les notes hypertrophiques en bas de page (3), souvent de manière elliptique, ne sont pas facilement identifiables (p.e. Ḥağğī Ḫalīfa, n. 12 p. 4 vs 9 p. 13). La table des abréviations qui précède le texte et qui serait censée servir de point de repère bibliographique est d'ailleurs limitée à une partie des sources et aux rares ouvrages qui sont cités systématiquement.

Nous nous demandons d'ailleurs si tous les éléments que les auteurs ont voulu reléguer dans les notes de bas de pages n'auraient pas pu être intégrés dans l'étude qui précède l'édition du texte arabe ; cela aurait épargné le déséquilibre évident dans la mise en page entre le texte de l'ouvrage et le texte de la note (voir p.e. p. 16-17, où la p. 16 est quasiment tout occupée par la note et ne porte qu'une ligne de texte tandis que la p. 17 est entièrement occupée par le reste de la note, tout comme les p. 27-30 ; les p. 93-117, c'est-à-dire non moins de quatorze pages, ne contiennent que deux notes qui commentent deux mots de la seule ligne du texte arabe de la p. 92). Cette hypertrophie des notes nous a rappelé certains ouvrages exégétiques arabes, où le commentaire (*šarḥ*) submerge littéralement le texte commenté (*matn*). Or, la clarté n'est pas simplement une question de forme, mais bien plus de substance ; une exposition claire est aussi une question de respect envers les destinataires de l'essai que l'on écrit. Un autre élément relève aussi d'un manque de clarté vis-à-vis du public auquel le livre est raisonnablement adressé, c'est-à-dire un public surtout constitué

(3) Cf. le paradoxal « in the actual *spaceless* note » (p. 40, n. 72, c'est nous qui soulignons), alors que la note en question prend presque une page complète !

BCAI 23 (2007) al-Kisā'ī Abū Ja'far Muḥammad b. 'Abīdallāh: Kitāb 'ajā'ib al-Malakūt. A Comprehensively Annotated Edition and Critical Revision of al-'ajā'ib wa'l-gharā'ib Genre. Vol 1: Introduction and Annotated Edition of the Prime Chapters, edited by Shmuel Tamari and Yoel Koch., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'arabisants et d'islamisants qui ne sont pas nécessairement censés avoir une connaissance approfondie de la tradition biblique : si les auteurs avaient éclairci les nombreuses expressions en hébreu, ainsi que les questions doctrinales qu'elles impliquent, cela aurait sans doute contribué à une meilleure compréhension globale de l'ouvrage. Normalement, on publie un livre dans le but de partager avec les autres chercheurs les résultats de ses propres recherches : pour ce qui est du livre que nous présentons ici, nous avons plutôt l'impression que le but des auteurs est soit de démontrer, à l'aide d'une pléthore d'éléments plutôt conjecturaux, une théorie idéologiquement marquée, tout comme de critiquer âprement le travail de leurs prédécesseurs (l'étiquette de « pseudo scholarship » est appliquée pratiquement à tous ceux qui se sont occupé d'al-Kisā'ī, p.e. Nagel, Pauliny, etc. ; Flügel est accusé d'« inconceivable perception », « incredibility » pour son édition de *Kašf al-ẓunūn*, p. 14, n. 12 ; « the German biobibliographer Brockelmann » et « his all blind copyists » sont taxés de « critically unreliable » pour la datation d'al-Kisā'ī, p. 75, et nous en passons d'autres). Or, la théorie révolutionnaire de l'origine juive d'al-Kisā'ī (« about which nor March nor any specialized student of al-Kisā'ī had naturally no idea », p. 55, n. 107) et des racines juives de sa construction théologique/angélologique aurait bien pu être avancée et défendue sous une forme tout aussi efficace, mais plus nuancée et avec moins d'acharnement, et sans les innombrables digressions qui confondent plus qu'elles n'éclaircissent les questions traitées. Une dernière remarque à signaler concerne le manque d'uniformité dans les citations des passages cités : ceux en hébreu en caractères hébraïques, ceux en arabe en alphabet latin (voir p.e. p. 25 vs 31).

Pour conclure, il nous serait difficile de qualifier ce volume d'édition de texte, dès lors que le texte disparaît pratiquement à l'avantage du commentaire et d'une étude qui se veut fouillée, mais qui devient souvent confuse en raison de l'énorme quantité de données présentées, souvent sans une vraie nécessité logique, des fréquentes digressions, de l'obscurité de la langue utilisée. Les auteurs auraient mieux fait, à notre avis, de publier une étude sur l'auteur, ses convictions et son originalité, une fois établie une édition critique qui donne un texte fiable de *ʿAǧā'ib al-malakūt*, but qui, et nous le disons à contrecœur, n'a pas été pleinement atteint par ce volume.

Antonella Ghersetti
Università Ca' Foscari, Venezia

BCAI 23 (2007) al-Kisā'ī Abū Jaʿfar Muḥammad b. ʿAbīdallāh: Kitāb ʿajā'ib al-Malakūt. A Comprehensively Annotated Edition and Critical Revision of al-ʿajā'ib wa'l-gharā'ib Genre. Vol 1: Introduction and Annotated Edition of the Prime Chapters, edited by Shmuel Tamari and Yoel Koch., recensé par Antonella Ghersetti
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net